

Le Conseil. Doutes et certitudes.

Fabienne BREISTROFF
(classe de CE1-CE2)

Le Conseil fonctionne dans ma classe depuis le début de l'année. Je le préside moi-même. Je suis intimement convaincue de la nécessité de ce lieu de parole que les enfants prennent très au sérieux. Mes doutes vont plutôt à ma façon de le conduire.

Les critiques y occupent une place trop importante, les propositions se limitent à «*on voudrait faire plus de musique, d'arts plastiques, de sport*». Je suis seule à proposer des sorties, la correspondance, des activités nouvelles.

Ma classe ne fonctionne encore qu'à moitié en pédagogie institutionnelle et il n'y a pas grand chose que les enfants puissent organiser. Au moment des critiques, je ne sais pas toujours quelle attitude adopter face à certaines situations. Bref, je trouve ce Conseil extrêmement difficile à gérer...

Puis un jour, il est treize heures vingt-cinq, une de mes élèves arrive avec un mot de sa grand-mère : «*Les nazis ont utilisé le système de la dénonciation et cela a conduit des millions de personnes à la mort. Je dispense ma petite-fille des amendes que lui infligent ses camarades.*»

Treize heures trente, je suis devant les vingt enfants de ma classe, furieuse, déçue, bouleversée. Les pensées se bousculent dans ma tête. C'est vrai qu'il y a trois semaines déjà, la maman de Linda est venue me trouver pour m'avertir que sa fille serait gardée par sa grand-mère pendant une semaine. Juste avant de me quitter, elle a ajouté que Linda ne voulait plus venir en classe, le jour du Conseil, et qu'elle-même trouvait d'ailleurs ce Conseil extrêmement dangereux... Bizarrement cela ne m'avait pas vraiment inquiétée. J'aurais sans doute dû être plus attentive à Linda à partir de ce moment-là. C'est une enfant très agressive qui essaye de faire régner sa loi. Elle est très critiquée au Conseil.

Le lendemain, j'annonce à Linda que je souhaite rencontrer ses parents et je lui demande pourquoi elle a peur du Conseil. Elle répond que son père lui interdit de moucharder, elle n'a qu'à se défendre toute seule si quelqu'un l'embête.

Je comprends que ses parents prônent tout simplement la loi de la jungle. Elle se sent mal au Conseil parce que d'un côté elle est très critiquée et de l'autre elle n'a pas le droit elle-même de critiquer.

Lors de mon entrevue avec les parents, j'essaie de leur expliquer le fonctionnement et les finalités du Conseil et combien c'est important pour Linda de pouvoir critiquer elle aussi. Ils me rétorquent qu'ils ne croient absolument pas à tout cela, que la vie est une jungle où il faut pouvoir se défendre afin d'être du côté des gagnants. C'est ce qu'ils espèrent pour leur fille.

Quand je leur annonce que le Conseil sera bientôt présidé par un enfant, ils déclarent : «*C'est vraiment le monde à l'envers*». Le dialogue est impossible. Ils repartent avec une seule certitude (qui va malgré tout permettre à Linda de se sentir en sécurité dans la classe) : je suis maître à bord de ma classe, je crois en ce que je fais et ils ne peuvent rien contre cela.

Quelques jours avant de rencontrer les parents de Linda, j'avais demandé aux enfants ce que signifiait pour eux le Conseil, si c'était important, à quoi il servait. J'ai été étonnée de leurs réponses. Ils en avaient parfaitement compris l'enjeu, même si (à mon goût) les résultats n'étaient pas encore visibles dans la cour de récréation ou au sein de la classe. Cela m'a réconfortée. J'attends avec impatience de pouvoir confier la présidence à Bruno qui va bientôt passer *ceinture orange* en comportement.

F. B.

